La légende des aurores boréales

24 décembre 2018, veille de Noël.

Dans leur salon, la famille Katapatuk prépare son énorme sapin, qui touche presque le plafond. Ils suivent également une tradition qui veut que chaque membre de la famille dépose une décoration sur l'arbre de Noël. Maintenant que le sapin est terminé, plusieurs s'aventurent dans la cuisine. Les enfants, quant à eux, préparent les biscuits avec un verre de lait pour le père Noël et prennent des carottes pour les rennes. Le grand-père Kéo reste tranquille à se bercer en observant la scène. Il est quand même centenaire! S'il fait trop d'efforts physiques il risquerait d'avoir des maux de dos.

Pour les Katapatuk, Noël est la fête la plus importante de l'année. Un des petits-enfants demande à grand-père Kéo de leur raconter une légende. Le grand-père accepte.

« Écoutez bien cette histoire les enfants, elle est magique ! »

***

Quand j'étais petit, je vivais dans un petit village très peu peuplé. Ma mère m'élevait et prenait aussi soin d'Abéqua, une petite fille du village qui avait le même âge que moi et qui adorait les étoiles et le ciel. Elle avait perdu sa mère alors qu'elle était bébé. Son père lui, était le chef de notre communauté et allait souvent à la pêche sur glace et à la chasse avec mon père. Abéqua et moi étions très proches. Nous nous faisions tout le temps la promesse de veiller l'un sur l'autre.

Mes frères et moi allions souvent à la pêche, mais rarement à la chasse. Un jour, alors que le ciel était bleu et le soleil scintillait, nous avons décidé d'aller à la pêche sur la glace en amenant Abéqua avec nous. Elle était si contente ! C'était la première fois qu'elle allait faire cela. Cependant, l'étendue d'eau la plus proche était à quelques heures en chien de traineau. Avant de partir, le père d'Abéqua qui s'y connaissait très bien en pêche, nous avait dit de pêcher juste selon nos besoins, sinon la nature allait nous le faire comprendre d'une rude manière.

Quelques temps plus tard, nous sommes arrivés sur le lac gelé. Abéqua, mes frères et moi pêchions et pêchions, c'était probablement la meilleure pêche de tous les temps ! Abéqua était tellement heureuse, tout comme mes frères et moi. Après une bonne centaine de poissons de la taille d'un bras, Abéqua nous a rappelé les sages paroles de son père, mais nous ne l'écoutions pas et nous continuions de ramasser des poissons jusqu'au moment où Abéqua a regardé le ciel. Elle s'est alors mise à crier de courir pour aller chercher les chiens de traineau, mais ils avaient pressenti la tempête et étaient donc déjà partis depuis un moment. Il y avait une énorme catastrophe naturelle, il faisait froid et il ventait. La seule solution était de marcher. Avec les trois mètres de neige qu'il

y avait, faire trois pas était presque impossible. Avec le vent qui faisait presque s'envoler Abéqua et le froid, c'était énormément difficile. D'ailleurs il n'avait jamais fait aussi froid. Après de bonnes heures de marche nous avons décidé de nous arrêter pour la nuit. La tempête ne se calmait pas. Pendant que je réchauffais Abéqua, mes frères construisaient un igloo pour la nuit. Après une courte nuit de sommeil, nous étions déjà repartis. Abéqua mourait de faim. La journée s'annonçait très difficile, presque impossible. À chaque pas que faisait Abéqua, elle se plaignait de douleur. Mes frères n'allaient pas très bien non plus, mais ils avaient de plus grandes jambes donc ils s'enfonçaient moins dans la neige. Moi je m'en voulais, car j'avais continué à pêcher alors qu'Abéqua nous avait rappelé les sages paroles de son père, mais je ne l'avais pas écoutée. Si je l'avais écoutée nous serions probablement déjà au village. J'encourageais Abéqua avec mes frères pour qu'elle continue à marcher. Abéqua voulait vraiment prendre une pause, mais il fallait continuer. Nous marchions et marchions encore et encore. Même si on voulait s'arrêter on ne pouvait pas, car il fallait un endroit plat pour faire un autre igloo. Après quelques temps de recherche pour l'emplacement de notre abri, nous avons finalement pu trouver un endroit. Maintenant, j'aidais un de mes frères à construire un igloo pendant que mes deux autres frères prenaient soin d'Abéqua.

Après une nuit épouvantable, nous allions repartir, mais sans Abéqua, car à notre réveil elle n'était plus là. Elle avait disparu. Mes frères et moi l'avons cherchée pendant au moins une heure, mais après nous sommes repartis, car il fallait continuer si nous voulions un jour arriver au village sans mourir de froid.

Aujourd'hui, la tempête commençait à se calmer. Sans Abéqua, même si la tempête était moins agressive, j'avais en réalité l'impression qu'elle s'était empirée. Je n'avais plus du tout d'espoir et je n'avais jamais été aussi triste. Je ne tenais plus debout comme mes frères. La nuit s'approchait. Après avoir trouvé un bel endroit pour se construire un abri, nous allions rentrer dedans avant que… oui elle était là on pouvait voir dans le ciel sa longue robe colorée. C'était Abéqua qui dansait dans le ciel ! Mes frères eux ne comprenaient rien à ce que je disais, alors je leur ai expliqué qu'Abéqua adorait le ciel et les étoiles, que peut-être était-elle partie dans le ciel pour nous servir de guide. J'avais l'impression qu'elle était là avec nous ! J'étais de nouveau rempli d'espoir. J'aurais été encore plus rempli d'espoir si cela était arrivé avec Abéqua. Nous nous sommes précipités pour courir en suivant Abéqua qui était dans le ciel. Après quelques heures de course nous apercevions le village !

À notre arrivé nous avons dû annoncer aux autres villageois la disparition d'Abéqua. Tout le monde était sous le choc. Ma mère pleurait rivière et le père d'Abéqua pleurait océan. Depuis, ma mère, le père d'Abéqua et tout le village sortent de leur maison le soir et observent la longue robe colorée d'Abéqua qui parfois danse dans le ciel étoilé.

***

Grand-père Kéo a de petites larmes qui lui coulent des yeux. Le petit-enfant va donc faire un câlin à son grand-père. Depuis, la longue robe colorée d'Abéqua porte même le nom des aurores boréales. Quand je vois des aurores boréales, je repense à cette aventure.

« Aller à table ! » disent ceux qui ont fait le repas. Le petit-enfant crie de regarder par la fenêtre. Il y a des aurores boréales ! La famille Katapatuk regarde ces magnifiques aurores par la fenêtre et Kéo dit que c'est le plus beau des réveillons !